

prétendent les camarades du 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>. La France a un Etat impérialiste spécifique, dans le cadre du Marché commun (qui limite fortement cette indépendance économique et commerciale, et la limitera peut-être demain sur le plan monétaire et budgétaire également), dans le cadre de l'Alliance Atlantique (qui limite de même cette indépendance sur le plan militaire, quoi qu'en disent les gaullistes). Parler de concurrence inter-impérialiste dans l'abstrait, sans tenir compte de cette inter-pénétration internationale des capitaux à notre époque, dans les circonstances concrètes d'aujourd'hui, c'est se fourvoyer. Il n'y a pas de « super-impérialisme », certes ; la concurrence inter-impérialiste joue toujours, et s'accroît même. Mais elle joue dans un contexte mondial concret *différent qualitativement de celui d'avant la première et la deuxième guerre mondiale*. Il n'y a plus de grande guerre inter-impérialiste concevable dans ce nouveau contexte global. C'est une concurrence dans le cadre d'une alliance. Pour ne pas l'avoir compris, le P.C.F. s'est brûlé les doigts dans l'affaire de la C.E.D. Les chinois ont failli en faire autant lors du flirt de Gaulle-Pékin.

Quand le texte avance que l'internationalisme est d'abord une prise de position sur tous les problèmes (qui sont déterminants pour l'ensemble du mouvement international) ; quand il ajoute qu'il y a un « primat de l'analyse de la situation mondiale sur tout projet structurel technique de construction d'une organisation internationale », il sous-entend en réalité un clivage entre une pratique immédiate nationale de la lutte de classe, et une dimension internationale de cette lutte qui s'ajouterait « par l'analyse ». Cette distinction est incomplète, donc fautive, mécaniste et abstraite. Dans le monde impérialiste, toute lutte révolutionnaire, même si elle commence dans un cadre national, a *immédiatement* une dimension internationale. La résistance armée au Sud-Vietnam n'était pas plus « purement » vietnamienne que la révolution de mai n'était « purement » française. Il n'a pas fallu longtemps pour s'en apercevoir dans les faits, tant dans le camp des ennemis que dans celui des révolutionnaires.

Dès lors, il faut conclure que le caractère international de la lutte de classe et de la révolution à notre époque a des racines objectives dans la structure de l'économie mondiale et de la politique mondiale (y compris la « politique militaire »). L'internationalisme est donc d'abord *la prise de conscience de cette réalité objective*. L'analyse se fait en fonction de cette réalité, c'est-à-dire en fonction d'une intervention plus efficace pour la modifier.

Etre internationaliste, cela signifie comprendre qu'il est impossible de renverser le capitalisme en France sans bouleverser le Marché commun et l'Alliance Atlantique, c'est-à-dire sans se heurter à la bourgeoisie internationale. Il n'y a pas de lutte révolutionnaire en France « *qui se prolonge* » par une analyse internationale. *Il y a une lutte révolutionnaire en France qui possède immédiatement et inévitablement une dimension internationale*. Cette dimension existe indépendamment de notre volonté.

Les rapports de forces nationales s'insèrent dans un contexte international, ce contexte international (les rapports de force à l'échelle internationale), réagit sur les rapports de force nationaux. Toute action révolutionnaire a toujours des implications internationales, qu'on en soit conscient ou non. Toute la question est de savoir s'il ne vaut pas mieux en être conscient, s'il ne vaut

pas mieux orienter, du moins partiellement, les implications internationales dans un sens voulu, vers les objectifs désirés. Autrement dit, toute la question est de savoir s'il est bon de s'abandonner en ce domaine à la spontanéité des « répercussions », ou s'il n'est pas préférable de préparer celles-ci, même avec des moyens limités.

## INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE MASSE ET AVANT-GARDE INTERNATIONALE ORGANISEE

Les camarades du 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> ironisent sur l'illusion de « coiffer » ou de diriger d'un point central « le F.N.L., le Pouvoir Noir, le castisme, les luttes étudiantes (partout dans le monde), les grèves de masse (partout dans le monde), la révolution culturelle en Chine », etc. Ce que cette représentation caricaturale est supposée démontrer, c'est l'impossibilité de créer une « Internationale révolutionnaire de masse » tout de suite, à l'étape présente, du processus de révolution mondiale. Notre proposition de rejoindre la Quatrième Internationale ne provient évidemment pas de cette illusion grotesque de « coiffer » tous ces mouvements de masse ; elle soulève plus modestement, la question de savoir si les marxistes révolutionnaires qui ont des vues programmatiques communes sur des problèmes stratégiques centraux de notre époque, devraient associer leurs efforts à l'échelle internationale.

Mais la logique de nos camarades risque de les conduire fort loin. Il y a aujourd'hui de par le monde, un enchevêtrement des plus complexes, des plus touffus, des plus contradictoires et des plus inégaux de mouvements de masse qui tous, objectivement et à l'échelle historique, sont « progressistes », c'est-à-dire favorisent en définitive l'avènement de la révolution socialiste mondiale. Mais précisément *à cause* de ce caractère inégal, enchevêtré, contradictoire, complexe du « mouvement réel », les marxistes révolutionnaires peuvent-ils se contenter, chacun dans son pays, de s'y adapter ?

Fallait-il, en France, n'être qu'un bon militant de la révolution de mai, sans perspectives critiques, sans avis sur la manière dont ce mouvement spontané pouvait déboucher sur l'avènement d'une dualité de pouvoir, sur le renversement du capitalisme français, sans efforts de corriger le manque d'organisation, la conscience insuffisante, etc.

Un marxiste chinois doit-il se contenter d'être un bon « Garde-Rouge » sans avoir d'avis sur la question de l'alliance avec la bourgeoisie nationale, sans avoir d'avis sur le problème de savoir comment on peut institutionnellement freiner la bureaucratisation, si c'est par la sélection ou plutôt par l'élection des organismes dirigeants, sans avoir un avis sur le culte de Mao et la liberté de tendance pour tous les camarades du mouvement ouvrier ?

Un révolutionnaire américain, doit-il se contenter d'appuyer le Pouvoir Noir, sans se poser la question de savoir comment des forces sociales majoritaires pourraient être mobilisées contre le pouvoir du grand capital des Etats-Unis, sans se poser la question d'un programme socialiste révolutionnaire pour tous les travailleurs ?

Le passage du *Manifeste Communiste* que nos camarades mettent en évidence, proclame que dans tous les mouvements réels d'émancipation de par le monde, les communistes « mettent en